

Historique de l'Eglise : Documents donnés par Monsieur Vuillermoz

Brève histoire du village.



«En décembre 1096 une bulle du pape Urbain II confirme les possessions de Cluny en Auvergne. Ce texte mentionne un certain nombre d'églises parmi lesquelles Saint Ferréol, Thiolières, Notre-Dame de Mons et Marsac. Cette date marque le retour de principe de ces églises, de leurs patrimoines

et revenus à la puissance ecclésiastique ⁽¹⁾».

«Ce retour s'effectua difficilement. En effet, disposer du droit de collation sur une église signifie exercer un certain nombre de prérogatives et surtout percevoir des revenus. C'est d'ailleurs l'enjeu majeur, d'où les réticences à s'en dessaisir de la part de certains laïcs qui acceptent de restituer des églises tout en conservant l'usufruit de quelques droits, jusqu'au moment où, poussés par l'urgence de leur salut, ils renoncent à tout ⁽²⁾»

«Par un acte non daté, mais sans doute du dernier quart du 11^{ème} siècle, Rodrave de Roche-Savine, sur le point de décéder et pour racheter le poids de ses fautes donna à l'abbaye de Sauxillanges la moitié de son alleu de l'église de Saint Ferréol. Il fut suivi par ses vassaux qui abandonnèrent les revenus qu'ils tenaient en fief dans cette église. Parmi ces vassaux le texte cite le chevalier Etienne de Saint-Ferréol».

Rappelons que Sauxillanges, fille de Cluny en Auvergne, possédait à Chaumont un relais bien implanté en Livradois et proche de ces quatre églises. Par ailleurs Cluny portait une volonté de renouveau et soutint ce mouvement de restitution connu sous le nom de réforme grégorienne bien qu'initié pratiquement un siècle avant le pontificat du pape Grégoire VII (1073-1085).

Le maigre patrimoine de l'église de Saint Ferréol enrichi à une date inconnue du manse de Chassagnioles (Chassagnolles) s'avéra suffisant pour entretenir un petit prieuré de deux moines liés à Sauxillanges. Mais ce prieuré eut une existence très brève puisqu'en 1286 les visiteurs ⁽¹⁾ de l'ordre de Cluny le trouvent vide de toute présence monastique.

Au début du 18^{ème} siècle les revenus de cette paroisse d'environ un millier de personnes permettaient de subvenir aux besoins d'un curé et de son vicaire. Les difficultés matérielles, les guerres et surtout la guerre de 1914-1918 contribuèrent à dépeupler le bourg et ses villages attenants (aujourd'hui 545 habitants recensés).



Penture due à un artisan local de la fin du 19^{ème} siècle.

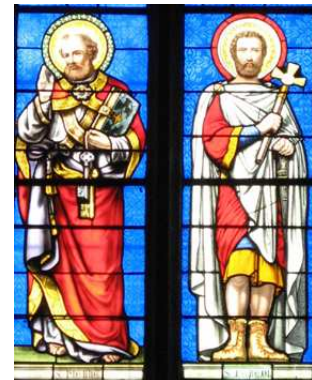


Intérieur de l'église, une vue sur le chœur et la dernière travée.



A gauche, statue de saint Ferréol patron de l'église du village.

A droite saint Pierre et saint Ferréol, verrière centrale du chœur de l'église.





L'église.

L'église est un lieu de culte. Les chrétiens s'y réunissent pour prier et pour recevoir certains sacrements. Ainsi à propos du baptême saint Thomas d'Aquin écrit : "Ce qui accomplit le sacrement, ce n'est pas la justice de l'homme qui le donne, c'est la force de Dieu"

L'intérieur.

Dans sa perspective longitudinale interne l'édifice montre une très forte dissymétrie bien visible en se plaçant dans le fond de la première travée du côté Nord⁽³⁾. Selon Michel Boy⁽¹⁾ l'église actuelle du 15^{ème} siècle⁽⁵⁾ serait construite dans un style gothique spécifique du Livradois. Il ne serait donc pas impossible qu'elle fut édifiée sur une chapelle romane. Sa nef comprend trois travées. La première, la plus étroite supporte le clocher, la dernière s'ouvre latéralement sur deux petites chapelles consacrées, au Sud à saint Joseph et au Nord à la Vierge. Dans cette disposition qui précède le chœur certains voudraient voir une amorce de transept. Le chœur, très spacieux et très lumineux pour un tel édifice, se termine par une abside, de forme polygonale.

Le vaisseau et les deux chapelles.

Le voûtement des travées est en croisées d'ogives. Ces ogives retombent en pénétration dans les angles sauf pour la chapelle latérale Sud où des colonnes les reçoivent. La base du pilier Nord Ouest de la chapelle Nord comporte deux petites têtes sculptées. Est-ce une fantaisie du sculpteur ou une réminiscence des bases de colonnes du 12^{ème} siècle ?



Dans le mur gouttereau Sud, au-dessus de l'entrée de la chapelle Sud et fortement désaxée par rapport à elle un repentir bien visible laisserait supposer l'existence non pas d'une baie supplémentaire d'orientation Sud mais peut-être d'un accès initial aux combles. La nef comporte une seule baie, les deux autres ouvertures garnies chacune d'une verrière proviennent des chapelles latérales. La verrière Sud assure l'essentiel de l'éclairage de la nef.

La grande cuve en pierre au décor cordé située à l'entrée de l'église, dans le début de la seconde travée, joue encore très occasionnellement le rôle de fonts baptismaux. Mais d'où vient-elle ? Quoique très éloignée de l'autel une niche située dans cette même travée et aménagée dans le mur Nord semble correspondre à la piscine par son écoulement en puits perdu à moins que par son emplacement il s'agisse réellement des fonts baptismaux initiaux. [Rappelons que la piscine⁽⁴⁾ est une petite cuve avec écoulement en puits perdu destiné à récolter les eaux de purification ayant servi au célébrant ainsi que les résidus des objets bénits après qu'ils aient été réduits en cendre].



Colonne de la chapelle Sud.

Le chœur.

Le voûtement du chœur est du type à nervures rayonnant à partir d'un écu. Ces nervures s'appuient sur des colonnes engagées reposant sur un mur bahut également bien visible de l'extérieur.

Sur le côté Sud-Est du mur bahut, à moins de cinquante centimètres au-dessus du sol, dans un cadre de colonnettes et de pinacles sculptées et à un emplacement surprenant pour l'époque* se trouveraient les fonts baptismaux du 15^{ème} siècle (Michel Boy). Peut-être furent ils utilisés ultérieurement comme piscine ? Dans ce mur de l'abside subsiste deux encadrements d'ouverture de porte. Leurs fonctions restent assez énigmatiques. L'un d'entre eux transformé en niche accueille une Vierge bénissant le monde.

Le chœur est éclairé par deux fenêtres triflées et trois à réseau flamboyant. Comme dans beaucoup d'églises, des verrières du 19^{ème} siècle ferment l'ensemble des baies. L'iconologie est très traditionnelle et se retrouve dans les églises du voisinage (à Marsac en Livradois, à Beurrières, etc.).

* Généralement situés dans le "fond" de la nef afin de rappeler aux fidèles leur baptême, qui représente leur entrée dans l'Église.

Les Verrières du chœur.

Dans le chœur sont représentés de gauche à droite :

Saint Louis, roi de France et saint Roch (A. Champrobert 1873), la Vierge, saint Pierre (E. Thibaud 1861) et saint Ferréol, saint Joseph, saint Jean-Baptiste et saint Léger évêque d'Autun et martyr.

Curieusement aucune des verrières de l'église de Saint Ferréol ne mentionnent un généreux donateur. Par qui furent-elles financées ? Le ou les initiateurs des verrières firent cependant appel à un ou des maîtres verriers reconnus comme le prouve, par exemple, la signature apposée en bas et à gauche des pieds de Saint Louis : A. Champrobert peintre verrier à Clermont-Ferrand 1873. Le même peintre verrier réalisa :

A l'église de Marsac une verrière dédiée à saint Louis (1883). Elle ne diffère de celle de Saint Ferréol que par quelques détails de couleurs.

A l'église de Beurrières une verrière consacrée à saint Roch. Les cartons semblent les mêmes, seules les couleurs changent significativement.

Commentaires généraux à propos des verrières du 19^{ème} siècle.

En règle générale les maîtres verriers ne reproduisent pas leurs œuvres à l'identique. Ils modifient les coloris des verres utilisés, retournent les cartons, et suivent le cahier des charges et les suggestions de leurs clients ⁽⁵⁾.

La plupart des églises de la région possèdent une statue ou une verrière représentant saint Roch. Habituellement saint Roch ⁽⁶⁾ est invoqué contre les maladies contagieuses des hommes, mais aussi du bétail. Il est représenté avec un chien, car la tradition veut qu'à la fin de sa vie, touché par la peste et par la faim, il fut nourri dans une forêt près de Plaisance (Italie) par un bon chien qui lui apportait chaque jour un pain dérobé à la table de son maître.

Une fois guéri il reprit le chemin de la France.

Saint Roch, comme sainte Philomène qui "viennent ou reviennent d'Italie" représentent aussi la tendance ultramontaine de la fin du siècle.

A partir des années 1880, cette civilisation chrétienne rurale traverse une crise grave liée à la laïcisation de l'école, à l'anticléricalisme et au scientisme. Peut-être faut-il voir dans la figure symbolique de saint Louis (Dans les églises de Saint Ferréol et de Marsac) la même forme de patriotisme que celle qu'exprime Jeanne d'Arc (verrière Nord de l'église de Marsac). D'ailleurs en réponse à cette crise une féminisation de la religion se développe, elle tend à exalter les valeurs familiales [saint Joseph (à Saint Ferréol) et la sainte Famille (à Marsac)], patriotiques (Jeanne d'Arc) et à développer un culte rendu aux femmes [(Vierge (à Saint Ferréol), Jeanne d'Arc, sainte Thérèse de Lisieux, sainte Philomène (à Saint Ferréol)].

Les verrières des chapelles latérales Sud et Nord.

L'une des verrières situées dans la chapelle latérale Sud représente la "petite Philomène" ⁽⁷⁾. Elle porte quatre symboles (une palme, trois flèches, une fleur et une ancre). La palme indique le triomphe du ciel, les flèches sont sans doute des instruments de supplice, la fleur est le signe de l'innocence et de la jeunesse, l'ancre celui de l'espérance éternelle. Le curé d'Ars voua une vénération particulière à cette sainte du 2^{ème} siècle.

L'autre montre sainte Anne (patronne de l'éducation chrétienne, des libraires et des dentellières), la mère de la Vierge. Elle est représentée avec la Vierge enfant à côté d'elle.

Dans la chapelle Nord la verrière est l'œuvre d'Emile Thibaud, peintre verrier à Clermont-Ferrand (signature non datée en bas de la verrière).

Le mobilier.

Parmi le mobilier très succinct signalons les statues du 18^{ème} siècle en bois doré et peint : Vierge à l'Enfant, saint Léger, saint Ferréol et deux anges.

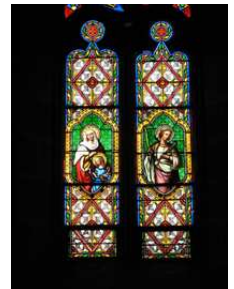
Le site Internet du Patrimoine de France indique que l'église de Saint Ferréol possède un plat de quête en laiton du 16^{ème} siècle et un seau à eau bénite ou d'aspersion en bronze du 17^{ème} siècle ⁽³⁾, ce dernier est d'ailleurs toujours utilisé lors des cérémonies de funérailles dans notre église.

L'extérieur.

Le portail occidental, la seule entrée de l'église s'ouvre sur un arc brisé porté par des piédroits moulurés de tores à bases prismatiques, avec accolade sous le tympan. Selon la tradition orale du village les pentures sont l'œuvre d'un artisan forgeron vivant à la fin du 19^{ème} siècle au village de Saint Ferréol des Côtes.

Sur la face Nord Est du chevet une porte basse donnait peut-être un accès direct au chœur. A-t-elle eue une fonction précise ?

Le presbytère fut reconstruit à la fin du 18^{ème} siècle aux frais du curé.



Bibliographie.

- (1). Michel Boy, un aspect de la réforme grégorienne en Livradois : Les restitutions d'églises autour d'Ambert aux 11^{ème}-12^{ème} siècles. Hors série N°24 des Chroniques Historiques d'Ambert et de son Arrondissement 1994, 137 p.
- (2). Espaces monastiques ruraux en Rhône-Alpes sous la direction de Jean-François Reynaud avec Marcel Pacaud et Michel Wullschleger, DARA N° 23, 2002, 207 p.
- (3). Histoire des Communes du Puy de Dôme, Arrondissements d'Ambert et de Thiers sous la direction d'A.-G. Manry, Ed. Horvath, 424 p ; P.F. Aleil Saint Ferréol des Côtes p. 39-40.
- (4). Glossaire. Introduction à la nuit des temps 1. Zodiacque 1989, 4^{ème} édition, 435 p.
- (5). Yves-Jean Riou, Iconographie et attitudes religieuses : pour une iconologie du vitrail du 19^{ème} siècle. La Revue de l'Art N° 72, 1986, p. 39- 44.
- (6). <http://home.nordnet.fr/~jrmasson/jean-roch/saintroc.htm>
- <http://www.catholique-avignon.cef.fr/saint-bien/st-roch.htm>
- (7). <http://www.spiritualite-chretienne.com/prieres/neuvaines/Sainte-Philomene.html> .



Baiser de paix : Tablette historiée métallique que l'on donnait à baiser aux fidèles au moment du baiser de paix avant la communion pour remplacer l'embrassement. L'usage en paraît tombé en désuétude⁽⁴⁾.



Très probablement la piscine (15^{ème} siècle).

Qui est saint Léger ? Ce texte provient de l'église Saint Léger de Cheylade Cantal.

Léger ou Léodegar, en latin Léodegarius, fut évêque d'Autun au 7^{ème} siècle. Sa bonté et son courage, le font remarquer dans un monde de guerre, d'intrigue et de trahison. A la mort du roi Dagobert, l'Occident est alors partagé en quatre royaumes, et Clovis II, l'un des premiers rois fainéants, va régner sur la Neustrie et la Bourgogne avec le concours d'Erchinoald, Maire du Palais.

A la mort de Clovis II, la reine de France, canonisée plus tard sous le nom de sainte Bathilde, fût nommée régente des trois royaumes : Neustrie, Bourgogne et Austrasie. Elle appela à son conseil Léger, déjà évêque d'Autun, qu'elle avait remarqué pour ses grandes qualités de sagesse et de bonté.

Sur les conseils de Léger elle abolit l'esclavage dans lequel les populations d'origine gauloise étaient tenues et racheta les enfants vendus en esclavage par leurs mères.

A la mort du Maire du Palais, Erchinoald, Ebroïn fut élu par les membres du conseil des Leudes. Il se révéla vite comme un homme ambitieux et dénué de scrupules. Sur les conseils de Léger, la reine Bathilde, régente, le déposa et l'envoya au monastère de Luxeuil.

Une révolution de palais, ramena Ebroïn au pouvoir et celui ci résolut de tirer vengeance de Léger, revenu dans son évêché d'Autun. Réunissant une armée, il mit le siège devant Autun. Pour épargner à sa ville, les misères et les souffrances d'un assaut, l'évêque Léger décida de se livrer à son ennemi à condition que les habitants soient épargnés.

Ebroïn se saisit du saint évêque, le fit conduire dans une forêt où il fut abandonné, les lèvres coupées, la langue arrachée et les yeux crevés. Neuf jours après, les soldats revinrent, étonnés de le trouver encore en vie ; ils le cachèrent dans un monastère où il vécut dans la souffrance et la prière.



Philomène, la petite sainte du curé d'Ars.

Sainte Philomène jouit d'une très grande popularité dans la région du Livradois-Forez. De nombreuses verrières et statues lui sont dédiées. Si elles ne portent pas tous les caractères symboliques chrétiens présents sur les trois tuiles fermant l'entrée de sa tombe : une palme, trois flèches, une fleur et une ancre, il est généralement aisé de retrouver les trois premiers.

En France le curé d'Ars et la lyonnaise Pauline Jaricot contribuèrent à introduire un culte "philoménien".